



AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

Lundi 17 janvier

– 15h : **Isabelle Durand-Zaleski**, professeure de santé publique et d'économie de la santé : « La santé a remplacé le salut ».

Lundi 24 janvier

– 11h : **Daniel Andler** : Point d'étape du cycle d'études « Technologies émergentes et sagesse collective ».
– 15h : **Amal Marogy**, chercheur associé en Etudes sur le Moyen-Orient à l'université de Cambridge : Sauver l'héritage chrétien du Moyen-Orient : une odyssee de l'appartenance.



DÉPÔT D'OUVRAGE

Bernard Stirn dépose le livre de Gaspard Koenig et Nicolas Gardères, *Simplifions-nous la vie !* (éd. de l'Observatoire, 2021, 144 p.).

Rémi Brague dépose l'ouvrage de Christian Baechler, *La trahison des élites allemandes : des Lumières au nazisme* (Passés Composés, 2021, 577 p.)



Séance du lundi 10 janvier

Où est la spécificité de la conception chrétienne du salut ?

Monseigneur Jean-Pierre Batut

Évêque de Blois

« Salut » et « santé » ont partie liée : si « santé » désigne un état de bien-être physique et psychique, « salut » connote davantage un processus, celui qui permettra de conserver ou de recouvrer cet état. « Sauver » signifie délivrer d'une situation périlleuse, d'un danger mortel ou d'une maladie, ce qui suggère que le salut n'est pas simple délivrance mais aussi préservation et conservation.

Malgré l'extrême diversité de formes que revêt la notion de salut dans les différentes traditions religieuses et culturelles, cette notion est à peu près universelle, tant il est vrai qu'elle colore la nature de la relation de l'homme au divin. Il est possible de distinguer deux aspects fondamentaux du salut : l'un positif et l'autre négatif, que l'allemand permet de souligner : le mot *Erlösung* désigne l'aspect négatif et cette délivrance de maux matériels ou du moins temporels, tels que la maladie, les infortunes, et de maux spirituels, tels que le péché ou l'emprise d'un monde mauvais. L'aspect positif est rendu par le mot *Heil* qui désigne quant à lui l'octroi d'un bien, vie éternelle ou salut eschatologique, qui doit déjà être présent dans cette vie. L'idée de salut engage une conception de la temporalité et introduit une rupture – ou un accomplissement – qui permet de se dégager de la fatalité du retour du même. C'est ce que promet la doctrine du *karman*, dans le védisme de l'Inde ancienne, celle du *nirvâna* dans le bouddhisme, ou encore celle de l'orphisme qui se développera en Grèce à la même époque et qui prône, pour échapper au cycle des réincarnations, une ascèse rigoureuse pour se préparer à la vraie vie. Face à cette vision pessimiste de la vie sur Terre et de la condition humaine dans ces courants spirituels, la tradition catholique insiste sur le fait que « *la mystique chrétienne naît de la Révélation du Dieu vivant* », comme l'a souligné Jean-Paul II. Cette vision du salut implique 3 points fondateurs de la sotériologie propre au christianisme, c'est-à-dire la doctrine chrétienne du salut. Le premier est que le salut chrétien est de nature intersubjective, ce qui présuppose un sauveur ; le deuxième est que ce sauveur est convaincu que la nature humaine est sauvable, et donc originairement bonne ; le troisième est qu'il existe un rapport étroit entre la conception chrétienne de Dieu et la sotériologie.

Dans sa conception chrétienne, l'enjeu du salut est l'image de Dieu en l'homme, ou l'homme à l'image de Dieu, c'est-à-dire l'homme authentiquement humain. L'arrachement au péché est capital mais seulement à titre de moyen : la finalité est la restauration de l'image, de telle sorte que le Père puisse à nouveau s'adresser à l'homme en utilisant les mêmes paroles qu'il adresse au Christ : « *Tu es mon fils, l'aimé, en toi je me plais* ». Le Christ, tout en étant pleinement homme, est aussi de nature divine et celui qui adhère au Christ par la foi est non seulement sauvé mais aussi divinisé – cette divinisation découlant tout entière d'un don gracieux de Dieu. Puisque la vie humaine se déroule dans le temps, le « pouvoir d'agir comme Dieu » qui est accordé est appelé à se déployer dans une histoire. Le salut apparaît alors comme une liberté retrouvée, une liberté d'agir à la manière de Dieu, ou plus précisément, en synergie avec lui.

Dès lors, comment opère le salut, dans une perspective fonctionnelle ? Comment le Christ nous sauve-t-il ? Le mécanisme du salut par la Croix reste la pierre d'achoppement face à laquelle tout chrétien est sommé de s'expliquer devant ce choix assumé par Dieu à l'exclusion de tout autre pour opérer notre salut.

Le salut est octroyé gracieusement par Dieu à l'homme et son actualisation dans chaque individu résulte de l'adhésion personnelle au Christ sauveur. Cette altérité se trouve menacée par la culture séculière de notre monde contemporain et la tentative de mondanisation du salut, selon les lectures de Jean-Marie Donegani et Olivier Rey. La sortie de la religion concentre l'attention sur la vie présente, dans une société de consommation et de marché. On peut se demander si la mondanisation de la question du salut ne représente pas le plus redoutable des dangers. Face aux tentatives récurrentes de prise de pouvoir sur les consciences ou d'autodestruction de la liberté, l'annonce d'un salut transcendant demeurera toujours salutaire.

À l'issue de sa communication, **Monseigneur Batut** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **C. Delsol, H. Korsia, A. Besançon, J. de Larosière, M. Pébereau, M. Bastid-Bruguière, J. Vitoux, J.-C. Trichet, D. Kessler, R. Brague.**

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Samedi 8 janvier, dans Commentaire sur *Radio Classique*, **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani ont reçu Yves Lévy, ex-directeur de l'INSERM, pour évoquer la situation sanitaire et ses perspectives à travers des vaccins de seconde génération. Il a rappelé la nécessité pour la France de créer un écosystème de la recherche incluant des industriels et d'autres partenaires car les vaccins sont une arme géopolitique et engagent la souveraineté [▶](#).

Le Monde du 7 janvier, dans « **À Kigali, 4 morts et 27 ans de doutes** », revient sur l'affaire qui avait vu, le 13 avril 1994, l'assassinat à Kigali de deux gendarmes français dont la Justice n'avait jamais cherché à établir les auteurs et les motifs, ni si leur mort a un lien avec l'attentat commis le 6 avril de 1994 contre l'avion du président rwandais, un événement ayant déclenché le génocide des Tutsi. Au cours du procès de Kigali, **Bruno Cotte**, procureur de la République de Paris, avait transmis le 25 juillet 1994 au Procureur général de Paris une « Note » qui, selon lui, « *mérite attention* », rédigée trois jours plus tôt par « *l'officier supérieur de la gendarmerie nationale, chargé des questions de terrorisme* », qui mentionne deux pistes incompatibles entre elles, celles d'un assassinat par le FPR ou par l'armée rwandaise. Ce document avait disparu jusqu'à ce que *Le Monde* le retrouve aux archives nationales comme document déclassifié par la commission Duclert [▶](#).

Jeudi 7 janvier, **Chantal Delsol** a participé, sur *Radio Notre Dame*, à l'émission « Réflexion faite » consacrée à la fraternité, thème qui fait l'objet du dernier numéro de *Projet* et d'un colloque fin janvier au Collège des Bernardins : « **Pourquoi la fraternité divise-t-elle les catholiques ?** ». Elle y a débattu avec Camille de Villeneuve et le Père Alain Thomasset de l'interprétation de l'encyclique « Tous frères » du pape François (52' [▶](#)). Mercredi 6 janvier, dans la tribune qu'elle signe dans *Le Figaro*, « **"Inclusif", "inclusion" : ce que ces mots omniprésents révèlent de notre société** », l'académicienne a développé une analyse critique de l'inclusion comme nouveau critère du bien dans la vie sociale : selon elle, cette utopie rejoint l'idée chrétienne de dignité incommensurable de chaque être, mais sa transposition dans la réalité aboutit à un manichéisme qui exclut et vilipende ses opposants [▶](#).

Jeudi 16 décembre 2021, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview à David Jacquot pour *Ecorama Boursorama* qui a abordé les principaux risques économiques et financiers au niveau mondial. M. Trichet a insisté sur le fait que la sphère financière mondiale était dans une situation plus grave qu'au moment de la banqueroute de Lehman Brothers [▶](#). Le même jour, il a donné une interview à Hedwige Chevrillon pour *BFM Business* sur les décisions de politique monétaire américaines et européennes.

Lundi 3 janvier, il était « l'invité de l'économie » de François Geffrier sur *Radio Classique*, sur les 20 ans de l'Euro : il a souligné le remarquable succès de cette entreprise historique sans précédent, approuvée aujourd'hui à une très large majorité par les Français [▶](#).

Jeudi 6 janvier, M. Trichet a donné une interview à la chaîne de télévision financière de Hong Kong à l'occasion de la préparation du Forum financier asiatique. Il y a mis en garde contre les vulnérabilités actuelles de la finance mondiale.

Vendredi 7 janvier, c'est à Maria Vassileiou du journal grec *Ta Nea* qu'il a donné une interview. Le thème en était les 20 ans de l'euro et le rappel de l'intervention de la Banque Centrale Européenne dans la crise grecque. Il a souligné que, dans la dernière enquête de l'Eurobaromètre, le soutien populaire à l'Euro était aujourd'hui pratiquement le même en Grèce et en Allemagne (respectivement 73% et 76%).

Vendredi 7 janvier, *The India Forum* a publié « **TIF, the Europe-India Balance Sheet** » (*TIF – le bilan Europe – Inde*) [▶](#) de **Christophe Jaffrelot**, correspondant de la section Morale et Sociologie, et Jasmine Zerini, un résumé exécutif du rapport préparé par ceux-ci pour l'Institut Montaigne il y a un mois, « *Europe – Inde : Quelles ambitions face à la Chine ?* » [▶](#)

RETOUR SUR DES COLLOQUES

Les 3 et 4 décembre dernier, trois membres de l'Académie ont pris part au colloque « Médecine et Humanisme » organisé par l'Académie des sciences et lettres de Montpellier à l'occasion du huitième centenaire de la création de l'Université de médecine de Montpellier. **Bernard Bourgeois** y a prononcé une allocution d'ouverture ; **Chantal Delsol** a traité la question « **De l'Homme, jusqu'où aller trop loin ?** » [▶](#), revenant sur la nécessité de penser la question des limites à la lumière de l'éventuel socle anthropologique au-delà duquel on ne pourrait pas aller. Pour définir ce socle, elle a convoqué les apports de l'anthropologie, née à l'époque où la théologie perdait son autorité : avec sa théorie du don, Marcel Mauss a défini ce qui structure les sociétés, un échange de donner-recevoir-rendre qu'il appelle « le roc de la morale éternelle » et qui va bien au-delà de la relation contractuelle. Elle a aussi cité Lévi-Strauss qui, reprenant Vico, parle de la prohibition de l'inceste et élabore sa théorie de l'alliance comme un des traits universels des sociétés humaines, et elle y a ajouté l'organisation de funérailles ritualisées. Trois principes qui incitent à reposer la question des limites et de la finitude humaines, contre la tentation de s'affranchir de tout. Samedi 4, **Jean-François Mattei** a prononcé « **Santé, le grand bouleversement** » [▶](#).

« **La condition d'un être qui devient** », le texte de la communication de **Chantal Delsol** au Colloque « Les âges de la vie » organisé avec l'académie des sciences à la Fondation Del Duca les 27-28 novembre 2021 est à lire sur son blog [▶](#).

À SAVOIR

Vendredi 7 janvier, la ville de Dijon, dans son communiqué de presse annonçant l'ouverture de la Cité internationale de la gastronomie et du vin, rend hommage à **Jean-Robert Pitte** qui, en tant que président de la Mission française pour le patrimoine et les cultures alimentaires, a fait entrer en 2010 le « Repas gastronomique des Français » sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité [▶](#).